FEUILLETON.

MARCELLE.

PAR

AMÉDÉE ACHARD.

VII.

— Suite.—

—Tu vas trop vite, disait-elle, le *Te Deum* fut trop tôt après le *De profundis*, la mesure est manquée.

—Comment ! tu ne veux pas que je sois heureuse de ce que tout marche au gré de mes désirs ?

—Je me méfie des bonheurs qui arrivent au grand galop. Le lieu est entré sans crier gare. Accepte le, mais ne crois pas qu'il soit de roc et n'ébranlera....

—Oh ! peux-tu supposer.....

—Je ne suppose rien ; seulement je voudrais le mettre en garde contre ton enthousiasme. Il y a quelque temps, le thermomètre de ton bonheur marquait zéro ; glace fondante ; aujourd'hui il s'élève à la température des serres chaudes : 36 degrés. Il n'y a pas de constitution qui puisse résister à de telles variations.

—Ai-je donc l'air si malade ?

—La belle affaire si tu succombais dès la première secousse ! Je désirerais seulement que tu pusses t'habituer à une honnête petite satisfaction, ni trop chaude ni trop froide ; une satisfaction médiocre qui te laissât indifférente aux changements.

—Impossible ! Je subis ma nature, je ne l'apprivoise point.

—Je le vois bien ! En somme, je parle de tout cela comme un canotier de Paris parlerait des tempêtes de la mer des Indes..... Si tu es heureuse, tu as raison de l'être. Prions Dieu que cela dure ; et si cela ne dure pas, ma philosophie, qui est toute prête, sera ton service.

Marcelle vivait donc dans les nuées. Ses pieds ne portaient sur des gazons fleuris, elle repoussait dans des ombrages parfumés. Il n'y avait plus autour d'elle que des enchantements. Elle ne cherchait pas à comprendre les motifs de ce retour de M. de Chervette. Pourquoi d'ailleurs des motifs ? Elle l'aimait : n'était-il pas naturel ..... l'aimait ? Son esprit ne cressait pas plus loin.

Henri, malheureusement, n'acceptait cette situation que comme une expérience ; il s'y plaint, il n'y entrait pas. C'était en quelque sé le un compromis entre son opinion personnel e et une opinion étrangère à laquelle il cédait, sans autre élan que celui d'un caractère souple et la gaieté ne déplaisant pas ; mais les folles lui semblaient malséantes dans le mariage. Incompatibles surtout avec la position qu'il voulait prendre dans le monde de la finance, où quelques entreprises habilement combinées commençaient à lui faire une place.

—Madame, d'un autre côté, le harcelait. C'était un homme dont l'activité puisait des aliments nouveaux dans l'activité même. Rien ne le fatiguait ; il ne voyait dans cette affaire qu'un marchepied complaisant qui le conduisait à une autre affaire. Sans cesse il entraînait M. de Chervette dans son sillon.

— Ouvrez votre maison, lui disait-il, donnez des bals, achetez des chevaux, ayez la meilleure table de Paris, les plus beaux équipages, une loge à l'Opéra ; une maîtresse si vous en avez le temps, mais, pour Dieu, ne vous arrêtez pas aux faiblesses !

Pour Anselme, les faiblesses, c'était madame Chervette.

Malgré cet obstacle vivant dont elle ne soupçonnait pas la secrète influence, Marcelle traversait une zone de lumière dans laquelle elle se baignait avec des ravissements profonds et vifs, lorsqu'un incident apportait tout à coup dans son existence le même changement qu'une rafale du nord d'ouest apporte dans un ciel bleu.

Peut de temps après la conversation qu'elle avait eue avec Elise, Marcelle se trouvait, un soir, dans un bal où s'était rendu la plus brillante compagnie de Paris. Au moment où les danses étaient le plus animées, au peu fasse de valser, elle se fit conduire dans une galerie où l'on respirait un semblant de fraîcheur, et se jeta à l'écart. Bientôt deux personnes s'arrêtèrent non loin d'elle et se mirent à causer. Son nom frappa son oreille ; elle écarta les branches d'un massif d'arbustes qui la protégeaient, et reconnut M. de Chervette au bras de madame de Givray.

—Je viens de la voir, poursuivit celle-ci comme une personne qui continue une conversation un instant interrompue, il ne me semble plus qu'elle s'ennuie.

—Vous avez raison, répliqua Henri.

—Alors, vous avez suivi mon conseil !

—Il le fallait bien, puisque.....

—Un rire argentin coupa en deux la phrase commencée.

—Vous êtes gourmand, dit madame de Givray, on ne peut avoir cependant la proie et l'ombre.

—Hélas ! murmura Henri.

Quelque chose de froid courut dans les veines de Marcelle ; elle fit un effort pour se lever, ses jambes restèrent clouées au sol.

—A présent, ne vous irritez pas, ajouta madame de Givray ; madame de Chervette ne me remerciera peut-être jamais, mais il me me plaît pas d'avoir fait une heureuse dans ma vie.

—Et fant-il que je continue longtemps ?

—Toujours.

—Ah ! vous êtes sévère !

Les deux voix s'éloignèrent. Marcelle, tout étourdie, posa les deux mains sur son cœur. Elle éprouvait l'étrange malaise d'un cristal qui fêle et qu'on elle tout se déchirait. Jamais douleur plus signe ne l'avait mordue. Aimer Henri l'amant ou plutôt le mari serait pour elle le vendre de lui, de son propre sien. Un coup fait poussé, une voix injurieuse dit : "Prends ! et il l'avait pris ! Ces baisers, ces caresses tous ces témoignages d'amour, une autre en avait eu la pensée, et il trouvait qu'il avaient assez du feu ! Des larmes brûlantes gonflèrent ses paupières, elle les sentit bientôt couler sur son visage en sein. Elles emportaient son espérance et son bonheur. Un frisson d'angoisse la parcourut tout entière et elle n'osa plus regarder au fond de l'avenir.

Madame de Chervette rentra chez elle atterrée et prit prétexte de cette grande fatigue pour rester seule. A l'appréhension d'un malheur sans logique s'ajoutait une crainte singulière qu'elle avait d'elle même. Le point d'appui lui manquait. Son cœur battait, son esprit irritable. Elle faisait peur Elle descendait au dedans d'elle-même ; dans des abîmes qu'elle soupçonnait à peine la veille, et dont un désir vague de lui faire connaître la profondeur. Elle avait été librement choisie, elle avait été franche, elle avait tout donné, pourquoi se partage de la moitié ? pourquoi ces confidences ? pourquoi cette intervention d'une étrangère dans des intimités qui ont leur pudeur et rougissent des voiles ? Elle-c'est bien tout cependant ! Ici son raisonnement se jetait en arrière, comme un cheval qui, dans sa course effrenée, voit un gouffre béant ouvert tout à coup sous ses pieds. Le coupant, s'arrête, jette remonte en arrière, groupe mille petits faits, les coordonne, se souvient, cherche, scrute, se rappelle certaine mots, se tance rudement, et se levant soudain avec violence, s'écria : C'est cela !

Elle vit tout entière la sinistre vérité. Elle en fut frappée. Elle se sentait abusée ; elle avait été leur dupe leur jouet, et quand madame de Givray avait été lasse de lui, ou lui fatigué d'elle, Henri n'était sûrement qu'il avait une femme à son côté et il lui avait fait l'aumône d'un semblant d'amour, un fait de sang monta au visage de Marcelle. Le colère, la honte, l'indignation, faisaient irruption dans son cœur et y mêlaient à une inconvenable tristesse. Il pouvait se faire cependant qu'elle s'exagérât la portée de tout ce qu'elle avait vu. Pourquoi les apparences mauvaises ne seraient-elles pas trompeuses sous les bonnes ? Il fallait examiner, regarder de près, s'informer. Elle pensa à M. de Vandelle. Il devait certainement tout savoir, mais, interroger, s'il répondait, il perdait dans la petite part qu'elle lui avait donnée d'elle-même. C'était avec d'un écœurement sans une diminution. Elle résolut de ne rien lui demander pour lui s'épargner l'obligeé d'un aveu, qui, dans sa bouche, eût pu passer pour une dénonciation Assez d'autres se trouveraient pour le satisfaire jusqu'au bout dans cette recherche douloureuse Quant à questionner son mari, à quoi bon ? Il mentait, et n'était traitant par les mêmes ruses de le forcer d'avoir le mensonge à la trahison.

Vers le matin, épuisée, elle fermait les yeux Des larmes débordaient sous ses cils. Une autre vie allait commencer pour elle : la première était close, celle de la jeunesse fraîchement épanouie, de la confiance, des longues et sereines tranquillités. Que serait l'autre ?

—Ah ! pauvre moi ! murmura-t-elle, et elle se mit à sanglioter comme un enfant.

Marcelle avait été sérieusement malade le lendemain. Le côté vigoureux de sa nature s'était réveillé, le goût énergique que M. de Chervette avait entretenu, à la Guillebardière, et qui pouvait la rendre aux fortes résolutions. De la crise qu'elle avait subie, il lui lui restait qu'une grande pâleur. Henri la rassurait.

—Je suis un peu brisée, dit-elle d'une voix calme. l'hiver se fait un peu long

—Et les bals ne rapportent pas toujours les plaisirs qu'ils promettent.

—Oh ! non !

—Elle eut la force de se contenir, et s'habilla pour sortir vers deux heures, comme elle le faisait presque chaque jour. Son itinéraire la conduisit dans deux ou trois maisons où elle était sûre de rencontrer des personnes qui n'aimaient pas madame de Givray. Il ne lui fut pas difficile, par quelques mots jetés habilement dans la conversation, de la pousser du côté de sa rivale. Cette fois, elle entendit les réticences et perça l'ombre des sous-entendus. Une menue propos, cependant, ne suffisaient pas. De la part des femmes, ce pouvait être jactance ; de la part des hommes, désir de battre en brèche une situation contre laquelle ils n'avaient rien pu. Il fallait à madame de Chervette un témoignage indépendant. Elle se souvint à propos d'une vieille dame chez qui elle allait assez souvent à cause de son esprit, et qui connaissait toutes les histoires de Paris mieux qu'une gazette. Elle s'y rendit sur-le-champ.

Madame de Mailleroix était au coin de son feu, entre un livre et une tasse de tisane. Elle reçut Marcelle à bras ouverts

—Vous êtes, chère belle, tout à fait charmante le me venir voir ; j'ai les hommes en horreur aujourd'hui, ils sont décidément trop sots ! Et quand on est à demi morte, comme vous pauvre vieille amie, il faut des visages qui reposent le regard. Parlez-moi de vous ! Je vous aire que, si je l'avais toujours devant moi, je ne passerais de tisane.

—Hélas ! je ne suis pourtant pas dans mes beaux jours ! répliqua Marcelle.

—Vous avez..... Mettez-vous dans la pleine lumière..... Oui, les yeux sont un peu battus..... Vous avons le teint pâle..... Vous dansons trop, ma petite.

—Ce n'est pas cela.

—Et quoi donc ?

—C'est la faute de ces vilains hommes dont vous parliez tout à l'heure, et que vous en avez détester plus que moi.

—Tous ?

—Tous, un excepté.

—Lequel ?

—M. de Chervette !..... Et voilà juste ce qui me désespère !

—Vous voudriez l'aimer un peu moins ?

—Oui, d'abord, et puis qu'il m'aimât un peu plus.

—Si pence encore et déjà ambitieuse ! Il ne vous suffit donc pas d'être jolie à croquer !

—Et à quoi cela me sert-il, s'il ne s'en aperçoit pas ?

—Je crois que vous êtes si mieux avec M. de Chervette ?

—Au moeux tout à fait, mais ce n'est pas tout : il y a un rien qui masque.

—Et ce rien, on veut l'avoir parce qu'on ne l'a pas.

—Vous êtes ferme et vous devez comprendre cela. Et c'est à ce propos que je veux vous causer.

Marcelle pousse son fauteuil tout contre la couseuse de madame de Mailleroix.

—Vous avez pu remarquer, j'imagine, que je ne suis qu'une pauvre petite provinciale, ingénue.

—Point si provinciale que cela, ni si pauvre.

—Si, si ! et j'ai fort affaire avec un homme tel qu'Henri ! Il est charmant, Henri, et j'ai grand peur que d'autres aient fait cette découverte avant moi.

—Cela se pourrait bien. Tous les hommes se sont-ils de ce point, cette pipe de Paris.

—Oh ! pour cela, point ! Il a pu, il a pu, il a pu,